

## SOMMAIRE

1. « <b>UN WEEK-END DANS LE MICHIGAN</b> » DE RICHARD FORD. TITRE ORIGINAL : <i>THE SPORTSWRITER</i> ; TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR BRICE MATTHIEUSSENT. PARU EN 1986. ....	2
2. « <b>INDEPENDANCE</b> » DE RICHARD FORD. TITRE ORIGINAL : <i>INDEPENDANCE DAY</i> ; TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR SUZANNE MAYOUX. PARU EN 1995.....	3
3. « <b>L'ETAT DES LIEUX</b> » DE RICHARD FORD. TITRE ORIGINAL <i>THE LAY OF THE LAND</i> ; TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR PIERRE GUGLIELMINA. PARU EN AOUT 2008. ....	4
4. « <b>LA PRINCESSE DES GLACES</b> » DE CAMILLA LÄCKBERG. TITRE ORIGINAL <i>ISPRINSESSAN</i> , TRADUIT DU SUEDOIS PAR LENA GRUMBACH ET MARC DE GOUVERNAIN. PARU EN AVRIL 2008.....	5
5. « <b>QUE FAISIEZ-VOUS AVANT LE BIG BANG ?</b> » D'EDGARD GUNZIG. PARU EN MARS 2008. ....	6

**1. « Un week-end dans le Michigan » de Richard Ford.** Titre original : *The Sportswriter* ; traduit de l'américain par Brice Matthieussent. Paru en 1986.

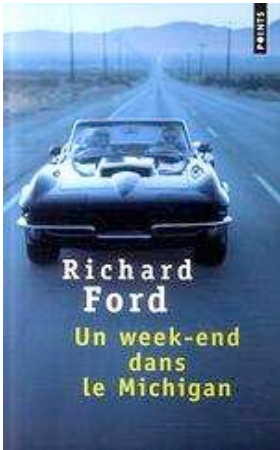


**L'auteur<sup>1</sup> :**

Richard Ford est né à Jackson dans le Mississippi, le 16 février 1944. Après de brèves études en droit, il se tourne vers l'écriture. Il publie plusieurs nouvelles dans la revue *Esquire*.

Sa démarche d'écrivain est à la fois très américaine et très universelle puisqu'il démontre l'incapacité des êtres à s'aimer au-delà d'eux-mêmes et des conventions sociales.

Récompensée par les prix Faulkner et Pulitzer, l'œuvre de Richard Ford a été largement traduite à travers le monde. Richard Ford vit aujourd'hui dans le Maine.



**Le roman<sup>2</sup> :**

Ce roman nous dépeint trois jours de la vie ordinaire de Franck Bascombe, écrivain raté devenu journaliste sportif.

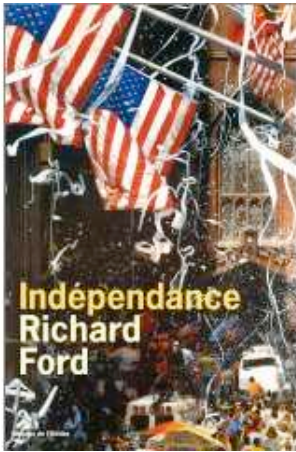
Il va ainsi successivement se recueillir sur la tombe de son fils, mort précocement, interviewer à Detroit une ancienne vedette de football, victime d'un accident qui l'a privé de l'usage de ses jambes, visiter pour la première fois la famille de sa jeune maîtresse (et rompre avec elle), avant de devoir affronter le suicide d'un ami.

Le charme de cet étonnant livre tient à sa modestie : le récit d'une vie ordinaire, ponctuée de drames, est complété de réflexions étonnantes et fortes sur le sens de la vie, de la famille, de l'écriture. Sans compter une des plus brillantes descriptions des banlieues résidentielles américaines (ici le New Jersey).

<sup>1</sup> Voir le portrait de Richard Ford paru dans *Télérama* : <http://www.telerama.fr/livre/richard-ford-les-americains-aiment-le-bonheur-moi-j-ecris-la-desesperance,33641.php>

<sup>2</sup> Ce roman a marqué un tournant dans la carrière de Ford : le magazine Time le classa dans sa liste des 5 meilleurs romans de 1986 et il fut finaliste pour le prix PEN/Faulkner.

**2. « Indépendance » de Richard Ford.** Titre original : *Independance Day* ; traduit de l'américain par Suzanne Mayoux. Paru en 1995.



**Le roman<sup>3</sup>**

Franck Bascombe est maintenant divorcé. Ses deux enfants adolescents vivent chez leur mère, remariée. Franck est maintenant agent immobilier. Il croit en son métier et il l'exerce avec enthousiasme et intelligence, il n'est pas un de ces escrocs de la profession. Aider un client à trouver sa maison, ce n'est pas une mince responsabilité, et cela a des conséquences sur la vie des gens. Et Franck veut, autant que faire se peut, aider les gens.

Franck a une amante, Sally, sa bien-aimée avec qui tout n'est pas aussi simple que cela pourrait l'être, mais tout n'est pas aussi désespéré que cela pourrait le sembler. Son fils, Paul, est

devenu un adolescent à problème avec lequel il entreprend une virée de deux jours afin de s'en rapprocher et de l'aider.

---

<sup>3</sup> Ce livre remportera en 1996 le *PEN/Faulkner Award* et le prix *Pulitzer* pour une œuvre de fiction. La même année, il remporte aussi le prix *Rea for the Short Story*.

**3. « L'Etat des lieux » de Richard Ford.** Titre original *The Lay of the Land* ; Traduit de l'américain par Pierre Guglielmina. Paru en août 2008.



**Le roman<sup>4</sup> :**

Après l'avoir connu jeune journaliste sportif (*Un week-end dans le Michigan*), suivi dans ses déboires conjugaux, s'installant comme agent immobilier à Haddam dans le New Jersey avec sa seconde épouse Sally (*Indépendance*), nous retrouvons dix ans plus tard Frank Bascombe vieilli, atteint d'un cancer de la prostate et souffrant de l'angoisse du sexagénaire occidental.

Au centre du roman, les préoccupations personnelles de Franck Bascombe : le départ de sa seconde épouse Sally repartie vivre avec son premier compagnon, Wally, resurgi du néant ; ses relations difficiles avec ses enfants, Clarissa, sa fille, naguère lesbienne, qui vit désormais avec un jeune homme, Thom, qui ne plait guère à Franck. Clarissa qui est pourtant son soutien le plus solide. Son fils, Paul - avec qui les liens sont ténus - au métier, improbable pour un lecteur français, de rédacteur de cartes postales : les Américains raffolent des cartes postales, et Paul travaille pour la très célèbre firme Hallmark. Enfin, le souvenir obsédant de la mort de son autre fils, Ralph. Au terme de quelques jours mouvementés, chacun se retrouvera, définira, précisera ses orientations et ses choix désormais assumés.

Comme dans les romans précédents, Franck Bascombe croise l'histoire, cette fois en 2000, avec le vote disputé qui permet à Georges W. Bush de remporter les élections au terme d'un combat douteux. L'Amérique à l'aube du troisième millénaire, à la veille de Thanksgiving et avant le traumatisme du 11 septembre. L'Amérique de la prospérité, de la bulle immobilière, de la confiance dans le présent, de la certitude.

---

<sup>4</sup> On lira avec profit l'entretien avec Richard Ford dans le magazine Lire d'octobre 2008, à l'adresse : <http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=52828/idR=201/idG=4>.

4. « **La Princesse des glaces** » de **Camilla Läckberg**. Titre original *Isprinsessan*, traduit du suédois par Lena Grumbach et Marc de Gouvernain. Paru en avril 2008.



**L'auteur :**

Jean Edith Camilla Läckberg Eriksson (30 août 1974) est un auteur suédois de romans policiers. Elle est un des plus jeunes auteurs à succès dans son genre. Les romans de Camilla Läckberg se situent tous près de son lieu de naissance, la petite ville côtière de Fjällbacka, en Suède.



**Le roman :**

Une jeune femme est retrouvée nue, dans sa baignoire, les poignets tailladés, couverte de gel. Son amie d'enfance, Erica Falck, trente-cinq ans, écrivain de profession, a fait cette découverte macabre, et c'est toute la communauté de Fjällbacka qui est en ébullition. Un suicide semble vite improbable aux yeux de la police et l'enquête que mène l'inspecteur Patrick Hedström soulève de nombreux mystères...

## 5. « *Que faisiez-vous avant le Big Bang ?* » d'Edgard Gunzig. Paru en mars 2008.



Photo : Le Soir / Pierre-Yves Thienpont

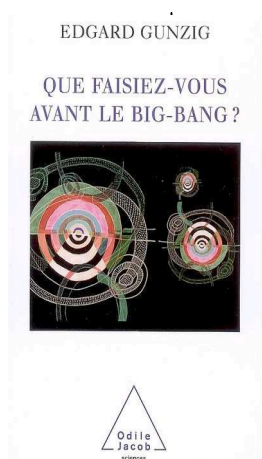
### L'auteur :

Né au sein même des brigades internationales pendant la guerre d'Espagne, c'est en Pologne, adolescent prisonnier du régime de Staline, qu'Edgar Gunzig découvre les mathématiques.

Échappé, clandestin, il entre à l'Université Libre de Bruxelles en 1957. Quarante ans et un doctorat en sciences physiques plus tard, il y est professeur de relativité générale.

Il est aussi le créateur et le président de OLAM (fondation pour la recherche fondamentale à Bruxelles) et véritable militant des échanges entre chercheurs ; il organise des congrès internationaux annuels de physique théorique.

Il a publié de nombreuses contributions dans des revues internationales de physique, est l'auteur, avec Marc Lachièze-Rey, de « Le rayonnement du corps noir cosmologique, trace de l'univers primordial », a co-écrit « Le vide, univers du tout et du rien » et « Relations d'incertitudes » avec Elisa Brune.



### Le livre<sup>5</sup> :

Pour le commun des mortels, le Big-Bang, c'est un peu comme une explosion initiale, un événement cataclysmique qui marque le début de l'Univers.

L'image de ce Big-Bang décrit comme une « explosion » est fautive aux yeux d'Edgard Gunzig. C'est en réalité un « *accident mathématique* », comme le qualifie le physicien. Un instant où tout l'espace et tout le temps surgissent mais non « *une explosion qui jaillit d'un truc qui préexiste* ».

Si on déroule le film de la vie de l'Univers à l'envers, qu'on remonte vers sa jeunesse, on arrive à un instant où la matière est de plus en plus condensée, où la température augmente de manière vertigineuse, tout comme la pression. Et quand le volume de l'Univers tend vers zéro, les équations ne fonctionnent plus : c'est le Big-Bang.

<sup>5</sup> Voir l'entretien entre Edgard Gunzig et Elisa Brune pour le magazine La Recherche : <http://www.elisabrune.com/pdf/gunzig.pdf>

*« Le Big-Bang fait l'impasse sur l'origine de l'Univers. C'est un aveu d'impuissance de la théorie sur l'origine de la matière. Pour un physicien comme moi, ne pas pouvoir décrire cette origine est un problème plus que délicat. D'où notre interrogation, de quelques collègues et de moi-même depuis des années, à l'ULB : peut-on contourner le Big-Bang ? Peut-on s'en passer ? À nos yeux, c'est clair, la réponse est oui. »*

Dans cette théorie, le physicien repose son argumentation sur le « réservoir d'énergie » contenu dans le vide quantique. *« Le vide quantique n'est pas le néant, précise-t-il. Il s'agit de l'état de plus basse énergie de la matière. Sous l'influence de la gravitation, il peut ainsi en arriver à créer de la matière. C'est un phénomène auto constitutionnel. Quand les conditions le permettent, un Univers comme le nôtre surgit de cette rencontre. »*

Et cette condition qui permet à l'Univers balbutiant de créer de la matière porte un nom : l'inflation. Il s'agit d'une période très brève du début de sa vie (une fraction de fraction de seconde après sa naissance) au cours de laquelle le vide quantique a connu une expansion vertigineuse, suffisamment vertigineuse pour créer lui-même sa propre matière.

Cette croissance ultrarapide s'est ensuite ralentie. L'Univers a continué de s'étendre, mais à un rythme bien moins soutenu.

*« Ces dernières années, j'ai compris que ce modèle allait plus loin. Qu'il explique l'origine de la matière et de l'Univers mais aussi que le phénomène ne demandait qu'à se reproduire. Notre propre Univers contient ainsi lui-même, déjà, son futur. Il est en expansion permanente et même à nouveau accélérée depuis quelques milliards d'années. Mais plus suffisamment pour générer de la nouvelle matière. Au fur et à mesure qu'il s'étend, il se dilue. Il arrivera un jour à un état de "mort thermique", c'est-à-dire l'équivalent d'un état de vide quantique. Il ne demandera alors qu'à renaître. Quelque part dans cet Univers dilué, un nouvel univers "bulle" pourrait jaillir, quand les conditions nécessaires à sa naissance seront à nouveau présentes. En d'autres termes, notre Univers va vers sa propre rejuvénalisation. »*